

Nouvelles

Juillet-août 1998
Vol. 30, n^{os} 7-8
ISSN 1200-4480

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

Technologie

- ◆ Le point sur le Programme de numérisation de la Bibliothèque nationale /1
- ◆ Le site Web DISC-O-LOGUE de la Bibliothèque nationale du Canada /4
- ◆ Des liens à l'étranger /6

Collections

- ◆ De Vilna à l'avenue Mountain Sights : une esquisse de la bibliothèque de David Rome /6
- ◆ De la Collection des livres rares... /8
- ◆ Enrichissement des collections : dons /9

Le milieu des bibliothèques

- ◆ La CLA remet les pendules à l'heure en prévision de l'avenir /10
- ◆ La deuxième année du Programme national des statistiques de base des bibliothèques canadiennes /11
- ◆ Formulaire de PEB maintenant accessible sur le Web /12
- ◆ Hommage à Alice Jean Elizabeth Lunn, 1910-1998 /13

Services

- ◆ *Canadian Subject Headings*, 3^e édition, supplément 10-11 /15

Études canadiennes

- ◆ Savoir Faire : Des ballons qui larguent des bombes /16
- ◆ Savoir Faire : Termes et actes formalistes dans des documents publics /17

Programmes publics

- ◆ L'écran des lumières 1997-1998 : Les écrivains canadiens impriment un nouvel élan à la cinématographie canadienne /18

TECHNOLOGIE

Le point sur le Programme de numérisation de la Bibliothèque nationale

par Doug Hodges,

Gestion des ressources en information

Qu'ont en commun les noms Emile Berliner, Claude Champagne, Michael Kusugak, Louis S. Saint-Laurent, Vincent Massey et Jeanne Mance ? Contre toute apparence, un lien canadien les unit les uns aux autres ! Chacun d'eux figure dans l'un des six nouveaux projets de numérisation de la Bibliothèque, qui font partie depuis tout récemment de son site Web (<http://www.nlc-bnc.ca/digiproj/fdigiaact.htm>). Le présent article fait le point sur les projets et activités de numérisation de la Bibliothèque nationale.¹

Au cours des douze derniers mois, des améliorations ont été apportées à de nombreux sites de projets de numérisation de la Bibliothèque nationale. Par exemple, le contenu du *Fonds d'archives Glenn Gould* (<http://www.gould.nlc-bnc.ca/>) a été considérablement augmenté en 1997-1998, et comprend désormais des bandes audio d'enregistrements de Gould, une base de données discographique et de nouveaux documents. En outre, plusieurs nouveaux sites se sont ajoutés, notamment :

• « **Le gramophone virtuel : enregistrements historiques canadiens** » est un site Web multimédia consacré aux cinquante premières années de l'enregistrement sonore au Canada. Lorsqu'il sera terminé, le site offrira aux chercheurs et aux passionnés de la musique une vue d'ensemble

exhaustive de l'époque des 78 tours au Canada, qui a commencé avec la sortie des premiers 78 tours provenant de la Société Emile Berliner de Montréal en 1900, et s'est terminée avec la venue des enregistrements sur 45 tours et 33 tours au cours des années 1940 et 1950. La première phase du projet, qui s'est déroulée pendant l'hiver de 1997-1998, porte sur les 2 000 disques de sept pouces et de huit pouces gravés par la Société Berliner entre 1900 et 1908. Dans ce site, vous avez la possibilité d'entendre plus de 175 enregistrements complets qui remontent aux débuts de la Société E. Berliner, pionnière de l'enregistrement sonore sur disque plat. Le site comprend également un catalogue de plus de 2 000 entrées d'enregistrements sur 78 tours que la Société a gravés avant 1925, la reproduction de toutes les pochettes de disque, des photos et la biographie de





certain artistes canadiens de cette époque, ainsi que l'histoire de la société.

- **Donner vie à une légende** tire sa source de la trousse de 1993 du programme Lisez sur le sujet de la Bibliothèque nationale, qui marquait l'Année internationale des populations autochtones. Cette année-là, la trousse annuelle de Lisez sur le sujet décrivait les meilleurs livres portant sur les peuples autochtones du Canada, écrits à l'intention des enfants et des adolescents. *Baseball Bats for Christmas* (Toronto: Annick Press, 1990) et *Hide and Seek* (Toronto: Annick Press, 1992), tous deux de **Michael Kusugak**, comptent parmi les ouvrages mentionnés dans la trousse. Figurent également une liste des ouvrages pour enfants qui ont été primés à l'échelle régionale et nationale, ainsi qu'une sélection d'ouvrages proposés par le Canadian Children's Book Centre et Communication-Jeunesse. Cette ressource se révélera très utile aux bibliothécaires et aux enseignants pour susciter le goût de la lecture (<http://www.nlc-bnc.ca/ruoi/1993/findex.htm>)

- **Premiers ministres canadiens : 1867 à 1998** rassemble des discours de premiers ministres du Canada qui sauront intéresser les personnes qui effectuent de la recherche en histoire, en science politique et en biographie canadiennes. Le site comprend des discours de premiers ministres, en français et en anglais, qui remontent à l'époque de la Confédération, des notes biographiques, de même que des liens à des ressources connexes dans Internet. Ainsi, une personne dont le sujet de recherche porte sur **Louis S. Saint-Laurent** peut choisir un lien qui mène à une « visite en ligne » du lieu de naissance du premier ministre, qui fait partie des « Lieux historiques nationaux », une section du site Web de Parcs Canada (<http://parkscanada.pch.gc.ca>). Dans certains cas, le discours représente le seul exposé consigné à propos d'une position de principe ou d'une décision du gouvernement; par voie de conséquence, de tels discours revêtent de l'importance en tant que ressource documentaire principale dans le cadre

de la recherche en études canadiennes. Le site renferme les données que contenaient deux anciens projets des Collections numérisées de Rescol, soit « Discours canadiens » et « Premiers ministres canadiens : 1867-1996 ».

Les sites suivants de la Bibliothèque nationale ont été développés avec l'appui du programme Collections numérisées de Rescol d'Industrie Canada (<http://www.schoolnet.ca/collections/>) :

- **L'exposition virtuelle Claude Champagne** souligne les réalisations de **Claude Champagne**, un pionnier non seulement à titre de compositeur et de musicien, mais également à titre de professeur de musique et d'administrateur. Son oeuvre, marquée au coin de la précision et de la concision, tire son inspiration à la fois du mouvement esthétique français du début du siècle ainsi que de la poésie et du folklore canadiens-français. Sa rigueur méthodique a fait de lui un éminent professeur, compositeur et virtuose. En 1972, la Division de la musique de la Bibliothèque nationale a acquis le fonds d'archives Claude Champagne. La Bibliothèque nationale a d'ailleurs rendu hommage à Claude Champagne en mettant en évidence son apport important à la musique canadienne et elle a souligné le centenaire de sa naissance en présentant une importante exposition en 1990-1991, qui constituait également la base de cette exposition virtuelle.
- **Légende et réalité : les héros historiques et légendaires du Canada** surprend par certains aspects insolites. On admire les héros pour leurs réalisations exceptionnelles et leurs nobles qualités. Compte tenu que les qualités que nous apprécions reflètent les forces et les valeurs qui caractérisent notre société, un regard sur les héros du Canada débouche sur une meilleure compréhension de l'histoire, des mentalités et des influences qui ont façonné notre pays. Le site comprend 21 héros canadiens, et une brève liste de noms, soit **Jeanne Mance**, Poundmaker, Terry Fox, Sir Sandford Fleming et Grey

Nouvelles

Bibliothèque nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper
RÉDACTRICE EN CHEF

Gwyneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Willa dean Leo, Iris Winston

PRODUCTION

Roseanne Du charme, Denis Schryburt

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont publiées 10 fois par an et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet: publications@nlc-bnc.ca

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont accessibles aussi au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros des **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et le numéro(s) désiré(s).

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont répertoriées dans le Canadian Magazine Index, le Canadian Periodical Index, le Children's Literature Abstracts et sont disponibles en direct dans la base de données Canadian Business and Current Affairs.

Tous les moyens ont été utilisés afin de tracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout ou bli est involontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur commise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 1998, représentée par la Bibliothèque nationale du Canada.

Permanence of Paper Printed Library Materials, ANSI Z39.48-1992. Le logo de la Bibliothèque nationale du Canada s'inspire de la muirale « La Connaissance/ Knowledge » créée par Alfred Pellan pour la salle de référence de la Bibliothèque nationale.



Owl, laisse entrevoir le caractère à la fois vivant et varié du site. Fondé sur l'exposition « Héros historiques et légendaires » de la Bibliothèque nationale, le site revêt une importance particulière pour les jeunes, bien que les lectures proposées et les liens à d'autres ressources dans Internet le rendent également très utile à toute personne intéressée par les héros et l'héroïsme au Canada.

(<http://www.nlc-bnc.ca/heroes/>)

- **La Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada**, souvent appelée la « Commission Massey », a été instituée par un décret du Conseil privé le 8 avril 1949, et présidée par l'honorable **Vincent Massey**, qui est devenu par la suite le premier Gouverneur général du Canada natif du pays. La Commission a contribué à la fondation de la Bibliothèque nationale du Canada; ses recommandations ont été influencées par les prises de position de la Canadian Library Association, de l'Association des bibliothécaires de langue française, de la Société royale du Canada, de la Société historique du Canada et de nombreux autres groupes. La Commission formule également des recommandations en matière de radiodiffusion et de télévision, sur les organismes culturels, sur l'aide à la recherche et les liens du Canada avec l'UNESCO. Le site renferme le texte intégral du rapport de la Commission de 1951, en français et en anglais, ainsi qu'un choix représentatif de documents parmi plus de 450 mémoires présentés à la Commission.

Plusieurs de ces sites Web comportent les résultats de la recherche-développement effectuée par la Bibliothèque nationale dans le cadre de son programme continu de numérisation et en relation avec d'autres initiatives de bibliothèque numérique. Par exemple, le « Gramophone virtuel » constitue le premier projet de numérisation de la Bibliothèque nationale qui utilise la nouvelle infrastructure de bibliothèque numérique découlant de la phase 2 du Projet d'infrastructure de bibliothèque numérique (PIBN).² En ce qui concerne le projet de la Commission Massey, on a

examiné l'utilité d'incorporer des métadonnées GILS (Service de localisation de l'information du gouvernement) dans les fichiers HTML. En outre, un essai de portée modérée sur des méthodes de numérisation de documents complets portait sur le balayage des incunables et la comparaison des coûts de numérisation lorsque diverses approches sont utilisées.

Les partenariats jouent toujours un rôle important dans le cadre de nombreux projets et programmes de la Bibliothèque nationale, et à cet égard, la numérisation ne fait pas exception. Le Projet en ligne des anciens Canadiens (<http://www.nlc-bnc.ca/cihm/ecol/>) représente un important projet commun pour la Bibliothèque nationale, auquel elle travaille en collaboration avec l'Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH), la Bibliothèque de l'Université Laval, la bibliothèque de l'Université de Toronto et la Bibliothèque nationale du Québec. Dans le cadre de ce projet, plus de 3 000 titres provenant de la collection de microfiches de monographies d'avant 1900 de l'ICMH deviendront disponibles dans le Web, de même que l'on documentera l'étude comparative sur le plan économique et de l'utilisation de publications en ligne, de microformes et d'imprimés. La Bibliothèque compte également un autre partenaire clé à qui elle offre les services de secrétariat, à savoir l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques (<http://www.nlc-bnc.ca/cidl/>).³ Enfin, la Bibliothèque poursuit sa collaboration avec le programme Collections numérisées de Rescol d'Industrie Canada.

Depuis janvier 1997, la zone 856 CAN/MARC, qui renferme l'URL de sites Web, a été incorporée dans les notices CAN/MARC diffusées par la Bibliothèque nationale. Celle-ci rend également disponibles les résultats de ses efforts de numérisation en ajoutant de nouveaux sites Web et d'autres ressources électroniques de réseau à sa collection électronique. Ces ressources sont cataloguées pour faire partie de *Canadiana*, la bibliographie nationale. Les bibliothèques qui reçoivent ces notices et ont accès au Web peuvent les inclure dans leur propre collection électronique virtuelle. Les utilisateurs peuvent ainsi

accéder en ligne aux notices et, par le biais d'un lien électronique, aux ressources documentaires.

Et que réserve la prochaine année ? La Bibliothèque nationale entend augmenter le nombre d'enregistrements et l'information de son site « Le gramophone virtuel », et d'autres projets en sont au stade de la planification. La Bibliothèque nationale continuera de centrer ses efforts de numérisation sur son champ d'intérêt le plus solide, soit les documents canadiens. Ce faisant, la Bibliothèque nationale contribuera à accroître l'accès aux ouvrages anciens et récents provenant du patrimoine national de l'édition à l'aide de la technologie la plus moderne qui soit.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :
Doug Hodges
Gestion des ressources en information
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 947-5888
Télécopieur : (613) 996-3573
ATME : (613) 992-6969
Courriel : doug.hodges@nlc-bnc.ca

Notes

¹ Pour consulter des articles antérieurs portant sur le programme de numérisation de la Bibliothèque, voir les numéros suivants de *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* : « In cu na bu la, Hebraï ca et Ju daï ca désor mais dans In ter net », vol. 30, n^{os} 3-4, mars-avril 1998, p. 12; « Bientôt dans votre navigateur W3 ! Le point sur les projets de numérisation de la Bibliothèque nationale », vol. 29, n^{os} 7-8, juillet-août 1997, p. 4-6; « La numérisation des collections : le partenariat entre la Bibliothèque nationale et Industrie Canada », vol. 28, n^o 9, septembre 1996, p. 6-8; « Le programme de numérisation de la Bibliothèque nationale du Canada », vol. 28, n^o 5, mai 1996, p. 7-8.

² Voir « Une infrastructure de bibliothèque numérique pour la Bibliothèque nationale », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 30, n^o 2, février 1998, p. 10-12.

³ Voir « L'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques a les yeux rivés sur l'avenir numérique des bibliothèques », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 30, n^o 6, juin 1998, p. 11-13, et « Le point sur... l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques (ICBN) », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 30, n^{os} 3-4, mars-avril 1998, p. 4-5. ♦



Le site Web DISC-O-LOGUE de la Bibliothèque nationale du Canada

par S. Timothy Maloney,
Services de recherche et d'information

Louise Lamothe est l'auteure de l'index d'origine *Disc-o-logue*, qu'elle a vendu à la Bibliothèque nationale du Canada (BNC), en 1986. Cet index est constitué de près de 90 000 fiches de 7,5 cm sur 12,5 cm d'un répertoire de données sur des enregistrements sonores principalement en langue française disponibles sur le marché au Canada,

du milieu des années 50 au milieu des années 80. Tous les genres musicaux sont représentés, de la musique populaire au jazz en passant par la musique classique et la musique sacrée, mais on y retrouve surtout des chansons en français de musique pop, country et folk, à contenu canadien majoritaire. L'index constitue une discographie détaillée de chansons écrites par des musiciens canadiens de cette période tels que : La Bolduc, Les Classels, Diane Dufresne, Jean-Pierre Ferland, Pauline Julien, Jacques Labrecque, Le Soldat Lebrun, Félix Leclerc, Monique Leyrac, Jacques Michel, Ginette Reno, Les Séguin et Gilles Vigneault, et de bien d'autres encore, enregistrées et par eux-mêmes et par d'autres interprètes ultérieurement. Dans les faits, cette période couverte par le *Disc-o-logue* est considérée par plusieurs comme étant l'âge d'or de la chanson française.

M^{me} Lamothe a commencé son index en 1958, au moment où les disques 33 tours et les 45 tours commençaient à être largement distribués et que les 78 tours tombaient en désuétude. La production des enregistrements sonores au Canada, du milieu des années 50 au début des années 70, n'est pas très bien documentée, et bien des disques

canadiens de cette époque n'ont pas été catalogués ni conservés par la BNC. La procédure de dépôt légal¹ pour les enregistrements sonores a été instituée au Canada à partir de 1969, soit un an avant la création de la Division de la musique de la BNC et le dépôt de disques ne devenait pratique courante pour la plupart des maisons de disques qu'au début des années 1970. Cette situation a eu pour conséquence qu'une grande partie de l'information qui se trouve sur *Disc-o-logue* serait très difficile sinon impossible à trouver ailleurs, même à la Bibliothèque nationale du Québec, et en particulier sous une forme aussi complète. À titre d'exemple, plusieurs des maisons de disques mentionnées dans le *Disc-o-logue* étaient de taille modeste et sont maintenant disparues. L'acquisition de cet index par la BNC est considérée comme une démarche importante pour l'enrichissement de sa collection nationale de conservation des enregistrements rétrospectifs et pour soutenir les recherches futures des discographes et des historiens de la culture populaire. La BNC continue ses recherches dans le but d'acquérir des enregistrements sonores canadiens d'avant le milieu des années 70.

M^{me} Lamothe a créé l'index *Disc-o-logue* pour sa propre utilité en tant que propriétaire d'un magasin de disques à La Tuque, au Québec. En plus de maintenir l'index sur fichier, de 1958 à 1985, elle a publié tous les ans le cumul des données qui portait le nom *Disc-o-logue*, de 1962 à 1979. Cette publication était mise en vente avec des

suppléments périodiques, sous forme d'abonnement. Au départ, l'intention derrière la publication de *Disc-o-logue* était de mettre en commun l'information sur les nouveaux enregistrements en français avec les autres disquaires et les stations radio, pour leur permettre d'en commander et d'en faire la promotion. *Disc-o-logue* a été distribué éventuellement à 550 abonnés dans l'ensemble du Québec. Plus tard, M^{me} Lamothe a obtenu l'information relative au droit d'auteur se rapportant à chacune des chansons, en tant que gestionnaire de la Société des droits de reproduction mécanique du Canada ltée (SDRM), qu'elle a fondée en 1969 et qu'elle a gérée jusqu'en 1985. Depuis lors, cette société est connue sous le nom de la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs du Canada inc. (SODRAC).

Chaque fiche comprend le titre d'une chanson, le compositeur, le parolier, le ou les interprètes, le producteur, le format (p. ex., 45 ou 33 tours), et les dates de lancement et de suppression du catalogue du producteur. Les fiches sont classées en ordre alphabétique et comportent deux sources d'entrées : le titre de la chanson et l'interprète. Avant que le fichier soit offert à la Bibliothèque nationale du Canada, M^{me} Lamothe a éliminé complètement le fichier « interprète » pour ne laisser que l'entrée du titre de la chanson. Entre 1986 et 1997, au moment où on a informatisé les données, il était impossible de se servir de l'index pour d'autres types de recherche.

La création de la base de données et du site Web *Disc-o-logue* a été proposée par Richard Green, directeur de la collection d'enregistrements sonores et vidéo de la BNC; il en a ensuite supervisé la réalisation. Le projet de numérisation a été complété entre janvier et septembre 1997. On a procédé selon les étapes suivantes :

- 90 000 fiches ont servi pour l'entrée de données dans le logiciel InMagic
- la lecture d'épreuve et la vérification de l'information de la base de données achevée
- le transfert des données de InMagic à Glimpse, une application de base de données compatible avec le Web

Adaptation d'un article paru dans *Les Nouvelles de l'ACBM*, bulletin de l'Association canadienne des bibliothèques, archives et centres de documentation musicaux inc. (CAML).



- la vérification des données pour assurer qu'elles n'ont pas été altérées, suite au transfert
- la conception et la création du site Web de Disc-o-logue, comprenant les interfaces de recherches, les instructions de recherche et les pages auxiliaires
- la création de tous les liens hypertextes appropriés des pages Web, de la base de données et des pages Web principales de la BNC
- la révision, les essais et la mise au point finale du produit définitif.

La BNC a dû également obtenir la permission de Louise Lamothe pour utiliser le nom Disc-o-logue sur son site Web.

J'aurais aimé vous dire que l'entrée des données à partir des fiches n'était qu'une opération de haute technologie accomplie par balayage et reconnaissance optique des caractères (ROC), mais la vérité est que les fiches étaient extrêmement difficiles à convertir par balayage optique. Un groupe de fiches a fait l'objet d'essais au scanner de reconnaissance optique des caractères, mais la diversité des caractères dactylographiés ainsi que l'existence d'annotations manuscrites sur plusieurs des fiches ont nécessité de longues corrections au fichier numérique. La vieille méthode qui consiste à introduire les données une à une dans InMagic s'est avérée la meilleure.

Vu la dimension du fichier Disc-o-logue, le projet de numérisation de son contenu s'est déroulé en deux phases. On a procédé à la phase 1 entre février et mai 1997, en engageant du personnel à contrat, grâce à des fonds versés à la BNC par la Stentor Alliance, pour financer des activités de numérisation. À la fin mai 1997, les données de 65 000 fiches étaient entrées. Une deuxième phase s'est déroulée entre juin et septembre 1997, en ayant recours à des étudiants à l'aide de fonds provenant du programme Initiative de numérisation du Réseau scolaire d'Industrie Canada. Le nombre total de notices de la base de données une fois terminée a atteint 89 183.

L'interface de recherche ressemble à celle qu'a développée la BNC pour l'Index des périodiques de musique canadiens (<http://www.nlc-bnc.ca/wapp/cmpi>) et pour les trois bases de données qui font partie du site Web sur les archives de Glenn Gould (<http://www.gould.nlc-bnc.ca>). Il est possible de rechercher par mot clé et par syntagme clé les éléments suivants, soit par zones individuelles ou par index simple :

- titre
- compositeur
- interprète
- format
- étiquette
- numéro d'éditeur
- date de réception
- date de retrait de circulation

Un détail omis sur les fiches est le titre des albums, ce qui fait que la base de données Disc-o-logue de la BNC ne comporte pas cette information.

Cependant, on trouve le contenu des 33 tours en effectuant une recherche des numéros d'éditeur spécifiques et les dates de tirage. La date de tirage pour une série de chansons particulières peut être associée avec les titres d'albums glanés d'autres sources. À une étape ultérieure du projet, on pourrait ajouter de nouvelles zones pour inclure les titres d'albums et les localisations (dans le cas des enregistrements qui ne sont pas conservés à la BNC); cependant, rien n'est prévu pour améliorer la base de données dans l'immédiat.

Le moteur de recherche de cette base de données est Glimpse, un logiciel de base pour la recherche compatible avec le Web, que la BNC adapte aux projets individuels pendant que l'on fait l'essai et l'évaluation de plusieurs autres puissants moteurs de recherche. Pour le moment, les termes de recherche peuvent être associés seulement par « ET », ce qui donne une capacité de recherche booléenne limitée sur le site Web Disc-o-logue. Les recherches renverront des pages Web encodées HTML qu'on peut parcourir à l'aide d'un fureteur Web.

Lorsque la BNC aura choisi un moteur de recherche plein texte pour ses activités sur le Web, nous prévoyons convertir la base de données Disc-o-logue et les autres bases de données de la Division de musique pour les rendre accessibles par l'entremise du nouveau logiciel.

Le site Web Disc-o-logue comprend aussi une capsule historique du fichier d'origine et de sa publication, de l'information biographique sur sa conceptrice, Louise Lamothe, des images des fiches d'index et des pages d'éditions de *Disc-o-logue*, des reproductions de couvertures d'albums à partir d'enregistrements inscrits dans la base de données et certaines des listes de M^{me} Lamothe des « meilleurs vendeurs » de cette époque. Une adresse de retour permet aux visiteurs de donner leurs commentaires sur le site et de communiquer des renseignements à la Bibliothèque nationale. Des liens existent entre ce site et d'autres adresses dans la page d'accueil de la Bibliothèque nationale et d'autres sites Web connexes.

La BNC est heureuse d'instaurer un tel corps d'information discographique sur le W3. Ce projet positionne la BNC à l'avant-garde de la recherche internationale sur la musique populaire de langue française et démontre de surcroît l'engagement continu de la Bibliothèque de faire de ses collections un instrument de travail largement accessible. Pour plus d'information, veuillez consulter le site :

<http://www.nlc-bnc.ca/discologue>

¹Un règlement qui requiert que des copies des livres et des enregistrements commerciaux sonores et visuels soient déposés à la Bibliothèque nationale du Canada pour faire partie d'une collection de conservation nationale de matériel imprimé et audiovisuel. ♦



Des liens à l'étranger

Canada House, le siège du Haut-commissariat du Canada à Londres (RU), a établi un lien électronique entre son site Web, « Virtual Canada House », et le site Web de la Bibliothèque nationale du Canada, « Les premiers ministres du Canada : 1867-1998 ». Ce dernier, qui provient de la fusion de deux anciens sites Web, soit « Discours canadiens » et « Les premiers ministres du Canada : 1867-1996 », tous deux des projets communs de la Bibliothèque nationale du Canada et de la Bibliothèque du Parlement, qui ont été financés en 1996 par le programme Collections numérisées de Rescol d'Industrie Canada, propose un contenu élargi.

La mise sur pied du site « Virtual Canada House » devait coïncider avec la réouverture officielle de Canada House présidée par la Reine Elizabeth et le premier ministre Jean Chrétien, qui a eu lieu le 13 mai. Le site a été développé par la Faculty of Information Studies et le School of Continuing Studies de l'Université de Toronto, dont Bell, l'une des entreprises parrainant la réouverture de Canada House, a retenu les services. « Virtual Canada House » constitue l'un des éléments de la « vitrine des technologies canadiennes » à laquelle ont accès les visiteurs de Canada House à Londres.

« Les premiers ministres du Canada : 1867-1998 » renferme des discours, dont certains remontent à l'époque de la Confédération, qui représentent une ressource de choix pour les étudiants en science politique, biographie, histoire et sociologie canadiennes. Pour en savoir davantage, consultez le site Web de Rescol (<http://www.schoolnet.ca/collections/>) ou le site Web de la Bibliothèque nationale (<http://www.nlc-bnc.ca/digiproj/fdigiact.htm>).

Pour consulter le site « Virtual Canada House », rendez-vous à <http://www.bell-virtualcanada.com>

COLLECTIONS

DE VILNA À L'AVENUE MOUNTAIN SIGHTS :

une esquisse de la bibliothèque de David Rome

par Cheryl Jaffee,

conservateur de la Collection Jacob M. Lowy

David Rome était une personnalité éminente des milieux culturels juifs de Montréal et francophones non juifs du Québec. L'un des fondateurs du Cercle juif de langue française dans les années 1950, regroupement des deux cultures, il a également été impliqué dans le Congrès juif canadien pendant des décennies, s'occupant plus

particulièrement de ses abondantes archives. M. Rome a rédigé de nombreuses études historiques et des bibliographies; à son décès, en janvier 1996 à Montréal, une des pièces de son petit duplex de l'avenue Mountain Sights était remplie à craquer de livres reflétant ses périples intellectuels et géographiques. Né à Vilna (Vilnius, Lituanie) en 1910, il a grandi tout près à Zoslya, imprégné des effluves intellectuels de sa ville natale, qui transpirent d'ailleurs des murs de cette pièce de son duplex.

L'acquisition d'ouvrages de la bibliothèque de David Rome a permis d'enrichir considérablement les collections de la Bibliothèque nationale du Canada, principalement la Collection Jacob M. Lowy, d'œuvres hébraïques et judaïques rares.

La grandeur de Vilna en tant que centre intellectuel juif a atteint son apogée sous l'autorité rabbinique de l'une des plus imposantes figures de la communauté juive de l'Europe de l'Est, Elijah ben Salomon Zalman (1720-1797),

le *gaon* de Vilna (titre honorifique attribué à un chef de file parmi les érudits). Une discipline intellectuelle rigoureuse caractérisait ses études, et ce paradigme était d'ailleurs largement imité. Un ouvrage d'éthique, *Nefesh ha-hayim* (Vilna, 1837), a été écrit par Hayim ben Isaac Volozhiner, un disciple du *gaon* de Vilna. Rabbín et pédagogue chevronné, Hayim ben Isaac a créé le premier modèle de la yeshiva européenne, l'institution juive de haut savoir.

Au 18^e siècle, le hassidisme a pris son essor, s'étendant du sud-est de la Pologne au nord et à l'ouest. Facile d'accès pour les nombreux Juifs à la recherche d'une gouverne spirituelle, le hassidisme venait remettre en question l'ordre établi. Vilna est devenue le lieu central d'opposition à ce mouvement, et les adversaires s'appelaient *Mitnagdim*. *Sefer Matsref ha-avodah* (Königsberg, 1858) est un compte rendu du « Grand débat » opposant les disciples du *gaon* de Vilna et le chef hassidique Levi Isaac de Berdichev. Cet ouvrage serait l'oeuvre de Jacob ben Moses Bachrach (1824-1896), un rabbin dont les études avaient porté sur des sujets traditionnels et profanes, et un des premiers défenseurs du retour des Juifs en terre d'Israël. Parmi d'autres écrits



sionistes naissants qui proviennent de la bibliothèque de David Rome, figure *Sefer Tsevi le-khol ha-aratsot* (Vilna, 1893), portant une délicate dédicace manuscrite de l'auteur Kalman Schulman.

À la fin du 18^e siècle et tout au long du 19^e siècle, un troisième courant, la philosophie des lumières juive (*haskala*), prit naissance et se répandit de l'Allemagne à l'Europe de l'Est. Ce groupe, plutôt que de continuer à alimenter le long débat houleux entre les hassidim et leurs opposants, entendait guider la vaste majorité des Juifs dans le monde de la culture profane européenne par l'entremise d'une réforme dans le domaine de la culture et de l'éducation. Vilna était l'un des centres importants du mouvement *haskala*. En raison de la culture juive brillante et multiple qui s'épanouissait dans cette ville, elle a été connue comme la « Jérusalem de la Lituanie ».

L'un des ouvrages marquants de ce courant est la biobibliographie *Toldot Rabenu Zerayah ha-Levi* (Prague, 1853) de Jacob Reifmann. L'ouvrage reflète les efforts de ce savant pour fusionner l'apprentissage traditionnel et la pensée occidentale. Ces premiers efforts en vue de transformer la nature de l'érudition juive ont isolé Jacob Reifmann de ses



David ben Shalom Shakhna ha-Levi Horvits, 1858-1914. *Sefer Kaveret Davshash*. Varsovie: Me'ir Yehi'el Haller, 1888. Un livre consacré aux phénomènes naturels et aux inventions scientifiques. Illustration d'un télégraphe.

coreligionnaires. Parmi les livres plus récents qui s'efforçaient de dévoiler aux lecteurs les mystères du monde profane moderne, on retrouve la traduction en hébreu de Nahum Sokolov d'un ouvrage de sciences naturelles, *Metsuke erets* (Varsovie, 1878), et un fascinant volume de sciences naturelles présentant de récentes inventions, *Sefer Kaveret Davshash* (Varsovie, 1888). De nombreux ouvrages provenant des presses renommées de la famille Romm de Vilna (avec laquelle David Rome a cherché un lien généalogique insaisissable jusqu'à sa mort), sont dispersés partout dans la bibliothèque de David Rome. Une profusion de travaux de recherche d'érudits d'une époque plus récente engorgeait ce qui restait d'espace disponible, parmi des piles de journaux et des boîtes de documents.

Parmi les ouvrages choisis pour faire partie de la Collection Lowy, deux trésors d'Amsterdam font bande à part : les premières éditions de la Bible en yiddish. *Torah Nevi'im u-Khetuvim bi-leshon Ashkenaz*, a été imprimée par Uri Phoebus en 1676-1678, et une édition rivale a été produite peu après par l'imprimerie Athias en 1679-1687. Ces Bibles comptent parmi les 20 volumes en yiddish de la bibliothèque de David Rome, et constituent deux des six ouvrages imprimés d'Amsterdam des 17^e et 18^e siècles.

Quelques livres de la bibliothèque de David Rome portent la marque d'atrocités de ce siècle. Il s'agit de livres de bibliothèques ou de collections particulières confisqués par les unités d'intervention spéciales de l'idéologue nazi Alfred Rosenberg. Ces livres ont été expédiés à Francfort afin de constituer l'immense bibliothèque servant à l'étude de « la question juive », et aux lendemains de la Deuxième Guerre mondiale, ils ont été transférés par les forces d'occupation américaines dans un entrepôt près d'Offenbach. Ils portent l'inscription « ARCHIVAL DEPOT OFFENBACH A.M. ». L'historienne Lucy S. Dawidowicz s'exprime ainsi à leur propos : « L'odeur de la mort émane de ces centaines et milliers de livres et objets

religieux... survivants muets de leurs propriétaires assassinés¹. »

À l'opposé, les traités du Talmud de Shanghai, imprimés en Chine entre 1942 et 1946 à l'intention des étudiants et enseignants réfugiés de la yeshiva, symbolisent l'essence humaine à jamais indestructible et qui s'adapte constamment. La Collection Lowy s'est



Talmud (Nedarim). Shanghai: be-Hotsa'at Menadvim, 1942 ou 1943. Le texte en français dans le tampon oval se lit comme suit : « Ezrat Torah' la Bibliothèque de la Mir Yeshiva présentement à Shanghai ».

enrichie de 22 traités de ce Talmud, cousus grossièrement en des reliures de temps de guerre, en provenance de la bibliothèque de David Rome.

Cette bibliothèque recelait certaines grandes surprises. Parmi les oeuvres hébraïques et judaïques se trouvait un superbe exemplaire des oeuvres de Lactantius dans une reliure de vélin brun. Imprimé par l'imprimerie vénitienne Aldus en 1515, il semblait avoir traversé les siècles indemne. Le vieil adage selon lequel les livres, comme les hommes, suivent leur propre destin, prenait ici toute sa force.

M. Rome était un homme complexe. Vilna était présente dans tous les aspects de sa vie, et sa bibliothèque représentait l'écrin où conserver tant les



Bible (Yiddish). Torah Nevi'im u-Khetuvim bi-Leshon Ashkenaz. Amsterdam: Uri Phoebus Ha-Levi, 1676-1678. Première traduction en yiddish de la Bible hébraïque.

joyaux que les reliques fragiles de l'Europe yiddish. Pourtant, le Nouveau Monde, qui avait su le captiver, occupait une grande partie de cette pièce remplie à ras bord. Pendant des décennies un bibliographe d'ouvrages juifs canadiens, M. Rome était également un pionnier qui s'est aventuré dans les méandres de la culture canadienne-française, et cet intérêt se reflétait dans son choix de livres. Le fonds de documents canadiens en anglais, français, yiddish et hébreu de la Bibliothèque nationale a pris de l'ampleur, tout comme la Collection Jacob M. Lowy d'oeuvres hébraïques et judaïques rares, grâce aux efforts et aux réalisations de David Rome.

Pour plus de renseignements au sujet de la Collection Lowy, communiquer avec :

Cheryl Jaffee
 Conservateur, Collection Lowy
 Bibliothèque nationale du Canada
 395, rue Wellington
 Ottawa (Ontario)
 K1A 0N4
 Téléphone : (613) 995-7960
 Télécopieur : (613) 995-1969
 ATME : (613) 992-6969
 Courriel : cheryl.jaffee@nlc-bnc.ca

Note

¹ Lucy S. Dawidowicz, *From That Time and Place: A Memoir 1938-1947* (New York: London: W.W. Norton, 1989), p. 316. Dans ce livre, M^{me} Dawidowicz relate son expérience à l'institut YIVO à Vilna, et l'histoire étonnante de sa bibliothèque réputée, qui a été pillée, dont le contenu a été dispersé puis rassemblé, et la bibliothèque reconstruite.

De la Collection des livres rares...

par Michel Brisebois,

bibliothécaire des livres rares, Services de recherche et d'information

Albert Laberge, 1871-1960.
La Scouine. [Montréal] : Imprimerie Modèle, 1918. 134 p. Broché.

Ce n'est que depuis la publication par Gérard Bessette en 1963 de l'*Anthologie d'Albert Laberge* que le nom de cet écrivain est connu du grand public. Personnage excentrique et anticlérical, écrivain pessimiste dans la tradition du naturalisme français, Albert Laberge avait tout pour attirer une attention posthume. Sa popularité s'étendit ensuite aux bibliophiles qui s'arrachaient ses ouvrages publiés en édition hors-commerce et à tirage très limité.

Albert Laberge est né en 1871 sur une ferme à Beauharnois, près de Montréal. Après des études classiques abrégées, il n'eût qu'un emploi, celui de journaliste à *La Presse* de 1896 à sa retraite en 1932. Chose étonnante, cet amateur des lettres et des arts occupa la fonction de chroniqueur sportif à laquelle s'ajouta par la suite celle de critique d'art. De 1899 à 1917, il écrit les divers épisodes de son roman *La Scouine* et en fait paraître des extraits dans divers journaux dont *La*

Semaine. Accusé d'anticléricalisme par l'archevêque de Montréal, M^{gr} Bruchési, ce journal doit suspendre ses activités et Laberge est vivement pris à partie pour atteinte aux bonnes moeurs. En 1918, le roman est publié à compte d'auteur et tiré à seulement 60 exemplaires numérotés et signés par l'auteur.

Une version anglaise a été publiée en 1977 sous le titre *Bitter Bread*. *La Scouine* est reconnu aujourd'hui comme le premier roman naturaliste publié au Canada français. En bref, *La Scouine* raconte l'histoire des membres de la famille Deschamps et de l'une des filles, Paulina, dont le surnom La Scouine (sans signification précise), sert de titre au roman. En de nombreux tableaux sans grande unité, Laberge y décrit la laideur et les difficultés de la vie à la campagne et relate les aventures souvent tragiques de personnages cruels et mesquins.



Albert Laberge (tiré de *La Scouine*).

Ce n'est qu'après sa retraite, en 1932, que Laberge a pu poursuivre son oeuvre en publiant ses ouvrages entre 1936 et 1955. Il en publiera quatorze au total, surtout des recueils de contes et nouvelles. Aujourd'hui ses ouvrages les plus recherchés, outre *La Scouine*, sont ses recueils de souvenirs et de critiques dont *Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui* (1938), *Journalistes, écrivains et artistes* (1945) ainsi que *Propos sur nos écrivains* (1954). Laberge s'éteignit en

1960 dans sa maison de Montréal, entouré de ses livres et de ses tableaux.

La majorité des manuscrits de Laberge sont conservés à l'Université d'Ottawa. La Bibliothèque nationale du Canada possède deux exemplaires de *La Scouine*, dont un provient du don fait par André Marchand. Ce roman est certainement un des plus rares de la littérature québécoise du vingtième siècle.

Enrichissement des collections : dons

par Monique Dupré,
Section des dons et échanges, Acquisitions et services bibliographiques

Depuis le début de la nouvelle année, plusieurs personnes nous ont fait don de vieux journaux canadiens. Parmi ceux que nous avons acceptés, mentionnons les deux numéros suivants parus durant la dernière guerre mondiale :

- *The Bullet*, Vol. 2, No. 6, Saturday, December 20, 1941. Toronto, Ont., Auxiliary Services, Military District No. 2.
- *Lowdown*, Vol. 1, No. 2, Thursday, December 6th, 1945. Toronto, Ont., Public Relations Branch, Military District No. 2.
- *Castro*, 2 jan. 1964. Toronto, Fair Play For Cuba Committee.
- *A Report by Four Canadians on Cuba As they Saw It!* Toronto, Fair Play For Cuba Committee, [1963], 31 p.
- *Cuba's Road to Peace: A Speech to the United Nations*, par le représentant Carlos Lechuga. Toronto, Fair Play For Cuba Committee, [1963?].

Nous avons également reçu plusieurs brochures canadiennes intéressantes. Les titres suivants suscitent notre attention à cause de la visite récente du premier ministre canadien à Cuba :

- *Cuba Confronts the Future: Five Years of the Revolution*. Un discours de Fidel

vous défaire de votre collection d'ouvrages canadiens.

Pour de plus amples renseignements concernant les dons à la Bibliothèque nationale, veuillez vous adresser à :

Section des dons et échanges
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (819) 994-6855
Télécopieur : (819) 953-8508
Courriel : dons@nlc-bnc.ca ♦

Clarification

Les documents fournis par la Bibliothèque nationale du Canada pour *Le Grand Nord : Une aventure interactive* (voir « L'exploration du Grand Nord : un cédérom interactif maintenant disponible », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 30, n° 6, juin 1998, p. 19) ne provenaient pas de l'exposition « Le Nord : paysage imaginaire » présentée par la Bibliothèque en 1993-1994; il s'agissait de nouveaux documents.



LE MILIEU DES BIBLIOTHÈQUES

La CLA remet les pendules à l'heure en prévision de l'avenir

par Leacy O'Brien,
directrice des Services aux membres, Canadian Library Association

A la conférence de la Canadian Library Association de juin 1997 à Ottawa, les délégués n'ont pas manqué de souligner l'à-propos du thème de la conférence, à caractère provocateur et à sa vocation prophétique, choisi par le président Paul Whitney. « Reality Check: Seductive Futures, Sobering Present », tout en éveillant l'attention à la fois

des participants à la conférence de 1997 et des membres du comité de planification de la conférence de 1998, a donné le ton à une année au cours de laquelle le leadership de la CLA faisait l'objet également d'une mise au point — la conception et la mise en oeuvre d'un nouveau plan stratégique ainsi qu'un remaniement organisationnel important, notamment un changement majeur dans le personnel de direction de la CLA. Ainsi, Karen Adams, qui a occupé le poste de directrice administrative de l'Association pendant sept ans, a remis sa démission plus tôt cette année. Depuis le 20 avril 1998, Vicki Whitmell, anciennement bibliothécaire en chef au Joseph L. Rotman School of Management de l'Université de Toronto, occupe cette fonction.

Au cours des 12 derniers mois, les dirigeants, le personnel et les membres de la CLA ont centré leurs efforts sur des questions de planification, de partenariat et de stratégie axées sur la croissance. À la suite d'un processus de consultation étendu auprès des membres et d'autres personnes dans le cadre de tribunes qui vont de petits groupes de discussion à l'occasion de conférences provinciales et d'assemblées de section à une plus vaste journée de réflexion sur la planification, un plan stratégique préliminaire a été présenté aux membres au début de mai. Paul Whitney, président, Syd Jones, vice-président et Vicki Whitmell, la nouvelle directrice administrative, ont rédigé l'ébauche du plan, qui met l'accent sur l'engagement de la CLA envers des principes fondamentaux et reconnaît la

diversité d'intérêts de l'Association et son désir d'obtenir des services améliorés. Dans le contexte des vastes objectifs que constituent la défense des intérêts, la formation d'alliances, les services directs aux membres, les relations gouvernementales et l'élaboration des politiques, le plan prévoit la formation d'alliances stratégiques avec des organisations connexes à l'échelle régionale, nationale et internationale dans divers domaines, qu'il s'agisse des politiques en matière d'information, du droit d'auteur dans le milieu des données numériques, de la défense des intérêts des milieux bibliothéconomiques ou de projets d'alphabétisation préscolaire.

Le plan accorde une priorité élevée à l'élaboration et au renforcement des services directs aux membres. Ce volet du plan stratégique a pour objet d'essayer de répondre aux besoins d'une nouvelle génération de professionnels des milieux bibliothéconomiques, qui forgent leurs propres schémas de carrière dans un contexte où les emplois sont précaires et qui exige de nouvelles compétences et un esprit d'entreprise poussé. Le plan prévoit également un examen de la stratégie de communication. À cet égard, on étudiera les possibilités qu'offre un site Web restructuré qui renfermerait des ressources en emploi, des outils de communication interactive et des produits réservés aux membres, ainsi que la pertinence et l'attrait commercial de *Felicitier* et le programme des monographies. Une gamme plus étendue de produits d'information électroniques disponibles par l'entremise du service

OLAM de la CLA, une étude de faisabilité d'un programme de certificat en formation continue ainsi que l'expansion de la structure des sections locales sont au nombre des améliorations prévues au chapitre des services.

Depuis plusieurs années, la CLA se consacre de façon importante à la formation de partenariats. De plus en plus, l'Association penche vers des initiatives de collaboration avec d'autres associations et des organismes des secteurs public et privé qui partagent des objectifs communs en tant que moyens d'offrir des programmes et services dont profiteront les milieux bibliothéconomiques. La CLA a relancé son programme national de formation continue. En collaboration avec des associations de bibliothèques et de bibliothécaires provinciales et régionales, la réputée avocate canadienne spécialisée en propriété intellectuelle, Lesley Ellen Harris, a présenté une série d'ateliers sur le droit d'auteur à une douzaine d'endroits au pays.

Afin d'assurer un nouvel apport d'énergie et d'offrir aux délégués des produits à valeur ajoutée, la conférence nationale, perçue de façon générale comme étant le noyau du programme de perfectionnement professionnel de l'Association, a connu des modifications afin d'y inclure des initiatives en partenariat avec d'autres associations. Ainsi en 1999, les participants à la conférence auront accès à la plus grande exposition à ce jour et auront de nombreuses occasions de frayer avec le milieu littéraire, grâce à une entente avec la Canadian Booksellers Association portant sur un salon professionnel commun. Par ailleurs, la planification en vue d'une conférence commune avec l'Association of Canadian Archivists et ARMA International suit déjà son cours. Cette conférence se tiendrait à Edmonton en l'an 2000, et se révélerait une occasion intéressante de convergence de trois professions du domaine de l'information. En ce qui concerne les années qui suivront, la CLA prévoit collaborer avec l'American Library Association dans le cadre d'une conférence qui aurait lieu à Toronto en 2003.



Les partenariats avec des organismes gouvernementaux constituent un élément essentiel de la stratégie nationale de défense des intérêts de la CLA. L'une de ces alliances les plus solides est celle que la CLA forme avec la Bibliothèque nationale du Canada. Depuis longtemps participant à des entreprises de collaboration telles le Programme national de statistiques de base des bibliothèques canadiennes (voir *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 28, n° 6, juin 1996, p. 20; vol. 29, n° 2, février 1997, p. 11-12; vol. 29, n° 6, juin 1997, p. 13; vol. 29, n° 12, décembre 1997, p. 11), des initiatives de publication communes et le programme sur le tarif des livres de bibliothèque, la CLA est devenue dernièrement un partenaire actif du projet Lisez sur le sujet de la Bibliothèque nationale, de concert avec le Secrétariat à l'alphabétisation, la

Société canadienne des postes et la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités. En outre, la CLA collabore étroitement avec Industrie Canada à une diversité d'initiatives liées au rôle des bibliothèques dans le dossier du « branchement » du gouvernement fédéral, de concert avec des représentants d'organismes des milieux bibliothéconomiques des provinces et des territoires. À cet égard, la CLA a coordonné un projet récent, en collaboration avec la Bibliothèque nationale, Industrie Canada, l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED) et les organismes provinciaux et territoriaux, qui consistait à intégrer un élément de bibliothèque à une étude effectuée par Les Associés de recherche Ekos sur

l'inforoute et la structure des communications du Canada.

L'année 1997-1998 s'est révélée une année riche en découvertes et en discussions stimulant la réflexion, au moment où les dirigeants de la CLA ont élaboré une planification stratégique qui définit les priorités de l'Association pour le prochain millénaire. Il s'agissait bien de remettre les pendules à l'heure avant de s'engager sur la voie de l'avenir attrayant que la conférence a laissé entrevoir.

Pour plus de renseignements, communiquer avec : Leacy O'Brien, Directrice des services aux membres, Canadian Library Association, 200, rue Elgin, bureau 602, Ottawa (Ontario) K2P 1L5, téléphone : (613) 232-9625, poste 307, télécopieur : (613) 563-9895 Adresse du site Web : <http://www.cla.amlibs.ca> ♦



La deuxième année du Programme national des statistiques de base des bibliothèques canadiennes

par Ralph W. Man ning,
Programmes nationaux et internationaux

Le Programme national des statistiques de base des bibliothèques canadiennes a été mis sur pied afin d'offrir un mécanisme de collecte et de diffusion de données statistiques sur les bibliothèques canadiennes de tout type (voir « Quelques données statistiques sur le prêt entre bibliothèques au Canada », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*,

vol. 29, n° 6, juin 1997, p. 13, et « Programme des statistiques de base des bibliothèques canadiennes », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, février 1997, p. 11-12). De telles données statistiques peuvent servir d'assise à la planification, à élaborer des politiques et à exercer des pressions efficaces, et permettent aux bibliothèques d'établir des comparaisons avec d'autres bibliothèques.

La Bibliothèque nationale a publié en 1997 les données de 1994, soit la première année du Programme. Les données de 1995 ont été analysées et seront publiées dans Internet au cours de

1998. Puisqu'il n'y avait pratiquement aucun changement sur le plan du processus de collecte des données pour l'année 1995, il est possible d'établir des comparaisons intéressantes.

L'information suivante est tirée du rapport préparé par Mark T. Kinnucan pour le compte de la Bibliothèque nationale. Le rapport complet est en voie d'achèvement en vue de la publication à l'automne de 1998.

Le nombre total des bibliothèques qui ont signalé des données pour l'année 1995 s'élève à 1 832, ce qui représente une augmentation de près de sept pour

cent par rapport aux 1 719 bibliothèques qui ont fourni les données formant la base de données de 1994. Des bibliothèques gouvernementales et des bibliothèques d'organismes à but non lucratif constituent la plupart des nouveaux participants, tandis que le nombre des bibliothèques universitaires qui ont signalé des données a diminué légèrement. La participation en grand nombre des membres de l'Association des bibliothèques de la santé du Canada explique en partie l'augmentation du nombre des bibliothèques qui ont signalé des données. Malgré l'augmentation dans l'ensemble du nombre de bibliothèques participantes, les bibliothèques qui ont signalé des données en 1994 n'ont pas toutes fait de même en 1995. Toutefois, 1 501 bibliothèques ont signalé des données pour les deux années à l'étude, ce qui servira de base utile à des fins de comparaison.

Dans l'ensemble, le nombre des points de service des bibliothèques canadiennes aurait diminué quelque peu. Bien que des bibliothèques universitaires et des bibliothèques gouvernementales aient fermé plus de points de service qu'elles n'en ont ouverts en 1995, les bibliothèques publiques ont accru de façon modeste le nombre de leurs succursales. Si on examine les données par province, il ressort que, d'une part, la



plupart des fermetures ont eu lieu en Ontario, à Terre-Neuve et dans les Territoires et que, d'autre part, les bibliothèques en Saskatchewan et en Alberta ont augmenté le nombre de leurs points de service.

En 1995, les dépenses consacrées aux collections, exprimées en pourcentage moyen des dépenses totales, varient de six pour cent dans le cas des bibliothèques provinciales à 42 pour cent dans le cas des bibliothèques d'organismes à but lucratif. Dans le cas de ces dernières, la moyenne a augmenté de façon notable par rapport à 1994, tandis qu'elle a diminué considérablement dans le cas des bibliothèques publiques. Les bibliothèques du Manitoba et du Québec sont celles qui ont consacré le pourcentage le plus élevé des dépenses totales aux collections en 1995, pendant que celles du Nouveau-Brunswick y accordaient la plus faible proportion. Toutes les catégories de bibliothèques ont diminué leur nombre d'abonnements à des publications en série, à l'exception des bibliothèques publiques où l'on note une faible augmentation de 0,9 pour cent.

Les bibliothèques signalent environ 279 millions de transactions de prêt pour 1995. Cela représente une augmentation de 3,6 pour cent dans le cas de bibliothèques qui ont également signalé des données pour l'année 1994. Environ 84 pour cent de ces transactions

de prêt ont été effectuées dans les bibliothèques publiques.

Entre 1994 et 1995, le nombre de bibliothécaires oeuvrant dans les bibliothèques canadiennes a diminué, tandis que le nombre des membres du personnel autres que les bibliothécaires s'est accru légèrement. Les bibliothèques participantes comptaient 5 293 bibliothécaires (équivalents temps plein) à leur service en 1995, ce qui représente une diminution de 7,3 pour cent si l'on considère les bibliothèques qui ont signalé des données pour les deux années en question. Les bibliothèques publiques signalent la plus grande diminution du nombre de membres du personnel.

Le budget des dépenses des bibliothèques qui signalent des données dans le cadre du Programme s'élève à 1,59 milliard de dollars pour l'année 1995, ce qui correspond dans l'ensemble à une augmentation de 5,9 pour cent. Les bibliothèques publiques rendent compte de l'augmentation la plus élevée, soit 13,2 pour cent, tandis que les bibliothèques gouvernementales signalent une diminution de six pour cent.

Dans l'ensemble, 1995 représente une année de croissance modérée pour les bibliothèques canadiennes, même si des signes de repli se sont manifestés. Plusieurs données statistiques peuvent être mentionnées à l'appui de cette croissance. Par exemple, le nombre de mentions de fonds des bibliothèques était

à la hausse, plus particulièrement dans les bibliothèques publiques. En outre, les bibliothèques universitaires et les bibliothèques publiques ont signalé une augmentation des activités de prêt. Le budget des dépenses s'est accru en 1995 par rapport à 1994, et le salaire et les avantages sociaux moyens des employés des bibliothèques canadiennes ont connu une augmentation de cinq pour cent. Par contre, les bibliothèques universitaires et les bibliothèques spécialisées rapportent une diminution considérable du nombre d'abonnements à des publications en série. De plus, le nombre de bibliothécaires au service des bibliothèques canadiennes a diminué de sept pour cent, surtout dans les bibliothèques publiques.

Le rapport complet, y compris les tableaux et les figures, préparé par Mark T. Kinnucan pour le compte de la Bibliothèque nationale du Canada, sera disponible sous peu. D'autre part, les données recueillies pour 1996 permettront d'établir des comparaisons sur trois ans.

Pour plus de renseignements, communiquer avec : Ralph W. Manning, Programmes nationaux et internationaux, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa (Ontario) K1A 0N4, téléphone : (613) 943-8570 télécopieur : (613) 947-2916 ATME : (613) 992-6969 Courriel : ralph.manning@nlc-bnc.ca ♦

Formulaire de PEB maintenant accessible sur le Web

La Divi sion du prêt entre bibliothèques de la Bibliothèque nationale du Canada vient d'introduire sur le Web un formulaire interactif pour l'acheminement des demandes de prêt entre bibliothèques. Ce formulaire permet aux bibliothèques inscrites au près de la Divi sion de PEB d'ache miner des demandes de prêt entre bibliothèques à la Bibliothèque nationale par l'entremise d'Internet. Afin d'utiliser ce formulaire, les bibliothèques doivent posséder un sigle de bibliothèque valide de même qu'un nom d'utilisateur et un mot de passe. Le sigle, le nom et le mot de passe sont assignés par la Bibliothèque nationale lors que la Bibliothèque inscrit au près de la Divi sion de PEB.

- Les bibliothèques qui utilisent Envoy peuvent continuer de l'employer ou elles peuvent utiliser le formulaire sur le Web.
 - Les bibliothèques qui utilisent AMICUS/PEB peuvent se servir du formulaire sur le Web lorsqu'il n'y a pas de notice dans la base de données AMICUS.
- On demande aux bibliothèques qui sont en mesure d'ache miner leurs demandes à l'aide d'un logiciel de PEB utilisant le protocole de PEB d'éviter l'utilisation du formulaire sur le Web. Le formulaire n'est pas accessible aux particuliers. Pour s'inscrire comme utilisateur du formulaire de service Web de demande de PEB, veuillez remplir le formulaire ac-

cessible au site Web de la Bibliothèque (http://www.nlc-bnc.ca/ill/fins-truc.htm). Le processus d'inscription s'effectue uniquement par courrier électronique.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :
Hélène Charbonneau
Coordonnatrice des services à la clientèle
Divi sion du prêt entre bibliothèques
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 996-7527
Télécopieur : (613) 996-4424
ATME : (613) 992-6969
Courriel : illser@nlc-bnc.ca

DÉCÈS

Hommage à Alice Jean Elizabeth Lunn, 1910-1998

par Gwyneth Evans,
Programmes nationaux et internationaux

Moins de deux mois après l'ouverture, le 1^{er} mai 1950, du Centre bibliographique canadien, dirigé alors par l'Archiviste fédéral W. Kaye Lamb, M^{me} Jean Lunn était nommée au poste de bibliographe. Titulaire d'un doctorat en histoire canadienne décerné par l'Université McGill, elle avait compté au nombre des membres du personnel de la bibliothèque de l'Université McGill et était bibliothécaire au Fraser Institute à Montréal au moment de sa nomination à Ottawa.

Pendant plus de 30 ans, M^{me} Jean Lunn a joué un rôle primordial au sein des milieux bibliographiques à l'échelle nationale et internationale. Elle a contribué à poser les jalons dans les domaines des normes bibliographiques et de la coopération en matière de catalogage des documents et d'uniformisation de la présentation des notices bibliographiques afin d'en permettre la mise en commun à l'échelle nationale et internationale.

Les réalisations de M^{me} Lunn sont liées aux domaines d'intérêt de ses études universitaires et à sa recherche en histoire et bibliographie canadiennes. En 1942, elle a terminé sa thèse de doctorat, *Economic Development in New France, 1713-1760*. Par la suite, M^{me} Brigitte Monet-Nish a traduit sa thèse, qui a été publiée par les Presses de l'Université de Montréal en 1986 sous le titre *Développement économique de la Nouvelle-France, 1713-1760*.

Dans le numéro de juin 1935 de *Canadian Historical Review*, M^{me} Lunn a publié un article intitulé « Agriculture and War in Canada, 1740-1760¹ ». Son article « Bibliography of the History of the Canadian Press² », rédigé à la demande du Comité international des sciences historiques dans le cadre de son étude sur les sujets portant sur l'histoire



M^{me} Jean Lunn.

des relations internationales, a paru dans le numéro de décembre 1941 de la même revue, étant donné que les activités de publication du Comité étaient interrompues à cause de la guerre. M^{me} Lunn a effectué ces travaux sous la supervision générale du Comité national pour le Canada composé de E.R. Adair (Université McGill);

J. Bartlett Brebner (Columbia University, New York); et G. Lanctot (Archives publiques du Canada). Un second article, « Canadian Newspapers before 1821: A Preliminary List »³, fait clairement ressortir les intérêts de M^{me} Lunn pour la presse.

En novembre 1950, à titre de présidente de la Section de référence de la Canadian Library Association, M^{me} Lunn s'est rendue en Europe pour participer à la Conférence de l'UNESCO sur l'amélioration des services bibliographiques et pour visiter un certain nombre de bibliothèques nationales. Des sociétés savantes, qui désiraient que des mesures concrètes soient adoptées pour assurer le contrôle du « déferlement de documents imprimés qui nous submergent à l'heure actuelle... L'idéal étant, bien entendu, une bibliographie mondiale qui offrirait une approche par matière dans tous les domaines du savoir consigné sous toutes les formes »⁴,

avaient soulevé la nécessité d'une telle conférence.

En prévision de la conférence, la Library of Congress, au nom de l'UNESCO, a effectué une enquête pour recenser les problèmes, à laquelle M^{me} Lunn a participé pour exprimer le point de vue du Canada. Les rapports des groupes nationaux ont formé le document de travail de la conférence.

La conférence a donné lieu à la formulation d'un certain nombre de recommandations portant sur l'organisation de services bibliographiques nationaux et internationaux. Ces recommandations ont orienté les travaux du Centre bibliographique canadien et de la Bibliothèque nationale du Canada. Les comités de planification canadiens, qui ont alors été formés pour promouvoir l'élaboration de services bibliographiques, coordonner les efforts et servir de liens à des organismes internationaux, se sont également appuyés sur ces recommandations.

Les participants de la conférence ont convenu que chaque pays serait tenu responsable de sa bibliographie nationale actuelle qui, idéalement, comprendrait des notices de cartes, d'atlas, d'enregistrements musicaux et de documents audiovisuels, ainsi que de livres et de brochures. D'autres recommandations ont porté sur la nécessité d'établir la bibliographie des thèses non publiées, un index des articles de revues et de journaux, des répertoires de périodiques et de journaux, et de dresser la liste des éditeurs de tous types.

Les participants de la conférence de l'UNESCO ont de plus recommandé la création d'une bibliothèque nationale dans chaque pays, qui serait chargée de la préparation et de la publication de la bibliographie nationale. Ils ont également souligné la nécessité que les pays obtiennent au moins un exemplaire de tous les documents publiés dans leur pays. À cet égard, les participants ont insisté sur la nécessité d'une nouvelle législation dans chaque État membre de l'UNESCO obligeant le dépôt d'au moins un exemplaire de toutes les publications de l'État. D'autres recommandations avaient trait aux autres fonctions souhaitables d'une bibliothèque nationale, à l'utilité de la formation professionnelle, et à la nécessité que l'UNESCO coordonne et



facilite un processus de consultation et de formation approprié à l'échelle internationale. L'application de ces recommandations particulières au Canada a eu une incidence sur le développement de la Bibliothèque nationale et sur son rôle sur le plan des services bibliographiques nationaux et internationaux, de même que sur les écoles de bibliothéconomie du pays.

Après la conférence, M^{me} Lunn s'est rendue dans certaines des grandes bibliothèques européennes; elle a publié dans *Ontario Library Review*⁵ certaines des observations concrètes que ces visites ont suscitées. Elle a décrit de quelle façon chaque pays s'attaquait tant à la question de la bibliographie nationale qu'à celle de la bibliographie internationale. Cet article, qui compte parmi les nombreux articles qui ont été publiés avant que M^{me} Lunn ne prenne sa retraite en 1975, témoigne de son leadership, de sa rigueur intellectuelle, et de son désir d'engager les autres à l'élaboration de services bibliographiques nationaux et internationaux. Dans ses articles et ses discours, elle a abordé le bien-fondé de circonscrire l'origine du catalogage et d'en expliquer le contexte, ainsi que les options possibles en matière de contrôle bibliographique des documents imprimés, en quantité et en diversité croissantes, et leur incidence.

Bien que *Canadiana : la bibliographie nationale* demeure le legs le plus considérable et le plus durable de M^{me} Lunn, la première édition des *Règles de catalogage anglo-américaines* et les éditions revues subséquentes auxquelles elle a participé font également partie des réalisations qui témoignent de son engagement. Elle a de plus participé à l'élaboration de la Description bibliographique internationale normalisée des monographies et des publications en série et à la formation du Comité technique 46 (Documentation) de l'Organisation internationale de normalisation (ISO). C'est au cours de son mandat en tant que directrice du catalogage à la Bibliothèque nationale que se sont effectués les ajouts aux plans de classification de la Library of Congress portant sur l'histoire, la littérature et le droit canadiens. Pendant sa retraite, elle a terminé la deuxième ébauche de *Study on a Model Law for Legal Deposit* pour le

compte de l'UNESCO, en collaboration avec la Fédération internationale des associations de bibliothécaires et de bibliothèques (IFLA). En 1981, l'UNESCO a publié ses *Guidelines for Legal Deposit Legislation*.

L'examen de ses articles et de ses ouvrages à propos de la Bibliothèque nationale entre 1950 et 1975 fait ressortir son apport remarquable à cette institution depuis ses tous débuts et l'influence qu'elle a exercée sur son orientation et son leadership. En outre, certains de ses articles sont empreints de cet humour qui la caractérisait à mes yeux et aux yeux d'autres personnes. Dans une allocution à l'occasion de la Conférence nationale sur la normalisation du catalogage, qui s'est tenue à la Bibliothèque nationale du Canada en mai 1970, M^{me} Lunn décrit le contexte du catalogage canadien d'alors comme suit :

« Le Canada est synonyme de diversité. À des fins pratiques, nous sommes à la recherche d'une marche à suivre dans un contexte qui englobe :

- (1) au moins trois codes de catalogage; un étranger, un continental, un international; un désuet, un actuel, un émergent; aucun d'eux canadien, tous variables par nature; tous cherchant à servir deux maîtres, outil de recherche et outil bibliographique; l'un d'eux offrant l'approche directe qui facilite le rangement, les deux autres sacrifiant cet aspect au profit de l'uniformité;
- (2) la variété habituelle des types de bibliothèques;
- (3) un certain nombre de bibliothèques importantes qui dépendent des services complets, remarquables et indispensables d'une bibliothèque nationale étrangère;
- (4) trois systèmes, un manuel (en voie de disparition), un mixte, à savoir partiellement automatisé (ici) et le dernier complètement automatisé (indubitablement, le système de l'avenir);
- (5) deux langues officielles, et vraisemblablement certaines autres langues qui pointent de façon insistante;
- (6) Onze administrations publiques, sans compter les municipalités, qui toutes selon leur sphère de compétence chapeautent un certain nombre de bibliothèques.

Gardons-nous quelque espoir que ce soit d'en arriver à une certaine

uniformisation dans le cadre de cette mosaïque à multiples facettes, horizontale, verticale, transitoire, institutionnelle, technologique, linguistique, de compétence ? Le Canada représente un microcosme du monde. Selon l'IFLA, il est possible d'atteindre un niveau d'uniformisation à l'échelle mondiale. Peut-être pourrions-nous à tout le moins faire preuve d'autant d'optimisme que la Fédération⁶. »

M^{me} Lunn s'est éteinte en avril 1998 à Ottawa. Il sera impossible de l'oublier. Lors d'une conversation avec des collègues à propos de son décès, l'image qui a surgi et qui colle à la mémoire de tous est celle de Jean Lunn quittant le travail le soir avec un sac de fiches 3 po x 5 po qu'elle se propose de vérifier et de réviser avant le lendemain. Qu'il s'agisse d'énergie ou de dévouement, personne ne lui arrivait à la cheville.

M^{me} Hope Clement, anciennement directrice générale adjointe de la Bibliothèque nationale, a fait remarquer d'un façon très juste : « Jean Lunn a ouvert le chemin à ceux qui poursuivent de nos jours des études canadiennes, en créant les outils bibliographiques qui rendent accessibles les ouvrages publiés au Canada, au sujet du Canada, et de Canadiens. Elle a également fait oeuvre de pionnière et joué un rôle considérable dans l'élaboration de normes bibliographiques internationales. Dans un autre registre, elle a été pour moi un mentor avisé et exigeant, dont le vaste savoir et l'application des normes les plus élevées, associés à un esprit brillant et à un humour caustique, rendaient sa compagnie des plus agréables. Elle était tout à fait unique, et on se rappellera d'elle comme ayant été l'une des personnes à l'origine des services de notre Bibliothèque nationale. »

Notes

¹ *Canadian Historical Review*, vol. XVI, n° 2, juin 1935, p. 123-136.

² *Canadian Historical Review*, vol. XXII, n° 4, décembre 1941, p. 416-433.

³ *Canadian Historical Review*, vol. XXV, n° 4, décembre 1944, p. 417-420.

⁴ *Ontario Library Review*, vol. XXXV, n° 2, mai 1951, p. 142-145.

⁵ Ibid.

⁶ *Conférence nationale sur la normalisation du catalogage*. Bibliothèque nationale du Canada, 19 et 20 mai 1970. Actes de la conférence, n° 4, p. 10. ♦

Canadian Subject Headings, 3^e édition, supplément 10-11

par David Farris,
Acquisitions et services bibliographiques

Les 10^e et 11^e mises à jour d'une série de suppléments semestriels cumulatifs à la publication *Canadian Subject Headings, 3^e édition (CSH3)* font l'objet d'un numéro jumelé. Ce supplément comprendra environ 150 vedettes-matières nouvelles ou modifiées. À la parution du Supplément 10-11, le Supplément 8-9, qui couvrait de mai à novembre 1996, peut être éliminé.

Canadian Subject Headings est indispensable à la recherche par vedettes-matières d'ouvrages bibliographiques et d'autres sources d'information au sujet du Canada. En fait *CSH* constitue un répertoire détaillé de sujets canadiens, y compris ceux d'actualité récente. Il offre la compatibilité avec les vedettes-matières des *Library of Congress Subject Headings (LCSH)* et contient d'abondants renvois et notes de délimitation.

Nouveautés dans le Supplément :

- De nouvelles vedettes-matières et renvois établis pour le catalogage de documents dans *Canadiana*, tels **Somalia Affair, Canada, 1992-** ; **Canadien (The French word); Home children (Canadian immigrants); Confederation Bridge (N.B. and P.E.I.); Legal assistance to native peoples — Canada;** et **Native arts — Canada;** ainsi que vedettes et renvois couvrant les inondations survenues au Saguenay et dans la vallée de la rivière Rouge.
- Des changements apportés aux vedettes-matières des *LCSH* jusqu'au milieu de 1997 ayant une incidence sur les *Canadian Subject Headings*, une prépondérance soutenue étant accordée aux modifications provenant de la rationalisation dans les domaines des vedettes-matières et des subdivisions en cours à la Library of Congress. Par exemple, le supplément comprend des modifications aux vedettes-matières

ayant trait à la Constitution, la nouvelle subdivision — **In art**, ainsi que plusieurs changements apportés à l'ordre des subdivisions à la suite des modifications adoptées par la Library of Congress.

- Des vedettes-matières portant sur les Autochtones ou les Premières nations au Canada. Ces modifications proviennent de la récente décision de la Bibliothèque nationale du Canada d'adopter la pratique de la Library of Congress concernant l'ordre des subdivisions géographiques et de noms communs (p. ex., **Indians of North America — Housing — Canada; Inuit — Boats — Canada; Native peoples — Legal status, laws, etc. — Canada**). Les usagers remarqueront également l'inclusion de syntagmes en tant que vedettes-matières, dans les cas où ces syntagmes ont été adoptés par les *LCSH* afin de remplacer d'anciennes combinaisons de vedette-matière et de subdivision (p. ex., **Indian art — Canada; Indian land transfers — Canada**).

Pour commander un exemplaire de *Canadian Subject Headings, 3^e édition* (prix : 22 \$) ou du *Supplément 10-11* (prix : 34,95 \$), communiquer avec :

Les Éditions du gouvernement du Canada - TPSGC,
Ottawa (Ontario)
K1A 0S9
Téléphone : (819) 956-4802

Télécopieur : (819) 994-1498
Courriel : publishing@ccg-gcc.ca

Des notices d'autorité des matières du *Canadian Subject Headings (CSH)* sont désormais disponibles dans AMICUS, la base de données bibliographiques et d'autorité de la Bibliothèque nationale du Canada. Ces notices d'autorité, encodées selon la norme MARC, peuvent être téléchargées d'AMICUS dans le cadre d'un service tarifé. Pour des renseignements au sujet d'Accès AMICUS, communiquer avec le :

Centre d'information des clients
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (819) 997-7227
Télécopieur : (819) 994-6835
ATME : (613) 992-6969
Courriel : cic@nlc-bnc.ca

Pour des renseignements au sujet de *CSH3* ou de ses suppléments, communiquer avec :

David Farris
Division des normes et soutien
Acquisitions et services bibliographiques
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (819) 953-6810
Télécopieur : (819) 953-0291
ATME : (613) 992-6969
Courriel : david.farris@nlc-bnc.ca ♦

SAVOIR FAIRE :

Des ballons qui larguent des bombes

par Sandra Bell,

Services de recherche et d'information

Le séminaire *Savoir Faire* présenté le 17 mars s'intitulait « *Floating Vengeance: Japanese Balloon Attacks on North America during the Second World War* ». Le conférencier était Michael Unsworth, bibliothécaire spécialisé en études canadiennes des bibliothèques universitaires de l'État du Michigan. M. Unsworth, qui a publié des articles sur les répercussions de ces attaques de ballons dans certains États américains, effectue une recherche sur le lancement de bombes par des ballons japonais au Canada pendant la Seconde Guerre mondiale. Le sujet a attiré l'attention des chercheurs de la région intéressés par l'histoire militaire.

À la suite du bombardement de Pearl Harbour, les bombardements aériens américains sur Tokyo et d'autres villes du Japon ont provoqué des représailles tout à fait inusitées de la part de l'armée japonaise : la mise au point de ballons sans équipage porteurs de bombes, produits dans le cadre d'un projet appelé FUGO. Ces bombes, produites par de petites usines artisanales, étaient fabriquées d'un papier spécial et d'une colle à base de pommes de terre. Selon toute évidence, nombre des travailleurs ne savaient pas à quoi serviraient ces ballons, à savoir déclencher des incendies de forêt, détourner des ressources de l'effort de guerre et susciter la panique parmi les victimes.

Entre novembre 1944 et avril 1945, quelque 10 000 ballons ont été fabriqués. Le Régiment spécial des ballons, une nouvelle unité de l'armée japonaise dont les activités ont cessé après la destruction des installations japonaises produisant de l'hydrogène, a lancé environ 9 300 ballons. La région nord-ouest de l'Amérique du Nord en bordure du Pacifique constituait la cible de ces attaques de ballons, et, pour la majorité, les ballons ont atterri au Michigan, en Oregon, dans l'État de

Washington, en Californie et en Alaska. De tous les ballons lancés, seul un faible nombre, soit environ 300, ont atteint l'Amérique du Nord. L'utilisation d'une solution antigel de faible concentration qui n'a pu contrer le gel des piles, ainsi que la difficulté d'enflammer les forêts froides et humides de l'Amérique du Nord comptent au nombre des causes qui expliquent ce taux de réussite médiocre.

À l'époque, la population nord-américaine n'a pas été informée de l'offensive aérienne par ballons du Japon. La presse s'est rangée du côté de l'État et n'a presque rien publié au sujet de cette menace. Cette censure avait pour objet d'empêcher l'ennemi de connaître l'issue de ces attaques de ballons, qu'elles aient réussi ou échoué, et d'éviter la panique. Toutefois, cette règle a été enfreinte quelque peu lorsque l'épouse d'un ministre du culte de l'Oregon et cinq enfants ont été tués par l'explosion d'une bombe larguée par un de ces ballons.

RÉPERCUSSIONS AU CANADA

Moins de 100 ballons porteurs de bombes se sont posés sur le sol canadien au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le

deuxième plus grand nombre de ballons dirigés sur des cibles nord-américaines ont atterri en Colombie-Britannique (la majeure partie des ballons sont tombés en Oregon). En 1945, un ballon a largué plusieurs bombes sur Minton (Saskatchewan), mais n'a entraîné aucune perte de vie. Des bombes ont également été larguées en Alberta, au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. L'éventualité de ces attaques a donné lieu à des activités de préparation qui se sont déroulées à l'échelle fédérale, provinciale et interprovinciale, même si les risques d'incendies de forêt et de guerre bactériologique ne se sont pas concrétisés. La Direction des opérations militaires et de la planification au quartier général de la Défense nationale à Ottawa était chargée de coordonner les activités au Canada de l'Aviation Royale du Canada, de la Gendarmerie royale du Canada, de la police provinciale, des gardes forestiers, des trappeurs, des unités de neutralisation des bombes, de l'armée, de la marine et des experts de recherche. Le fait que les armes FUGO n'apparaissent pas au radar a gêné les activités de préparation. Des unités d'enquête sur les bombes, basées à Winnipeg (Manitoba), à Regina (Saskatchewan), à Edmonton et à Calgary (Alberta), et, en Colombie-Britannique, à Vancouver, à Esquimalt, à Prince Rupert et à Prince George, ont institué des enquêtes soigneuses sur les incidents liés aux bombes, enquêtes coordonnées à Ottawa. Comme c'était le cas aux États-Unis, il y a eu une interruption totale des communications médiatiques à ce sujet. Tous les rapports ayant trait à des incidents ont été éliminés. Lorsqu'un trappeur de Mari Lake (Saskatchewan) a trouvé un morceau de l'enveloppe d'une bombe et en a fait part à d'autres personnes avant que l'accès au secteur ne soit interdit, la presse locale n'a publié aucune information à ce propos. Les attaques de ballons se sont révélées un motif de coopération entre le Canada et les États-Unis, principalement sur le plan de l'échange d'information technique.

CONCLUSION

D'après la plupart des sources, l'offensive aérienne par ballons s'est révélée un échec. Ni incendie de forêt ni épidémie ne sont survenus. Même si des documents ayant trait au projet FUGO ont été rendus publics aux États-Unis à la fin de

la guerre, d'autres faits plus marquants de la période de guerre ont pris le pas sur ce sujet, en partie en raison du faible nombre de perte de vies humaines. La plupart des sources primaires traitant des attaques de ballons ont conservé une cote de sécurité jusqu'au début des années 1980, bien que les données disponibles

sur la technologie FUGO aient été utilisées dans le cadre d'opérations militaires américaines faisant appel à des ballons durant la guerre froide. On estime que des bombes tombées à de nombreux endroits en Amérique du Nord n'ont toujours pas été retrouvées. ♦

SAVOIR FAIRE :

Termes et actes formalistes dans des documents publics

par Mary Bond,
Services d'information et de recherche

Inquisitionem in officio rotulorum cancellariae Hiberniae asservatarum repertorium. *Les participants au séminaire Savoir Faire du 5 mai ont eu l'occasion d'apprendre que cette phrase latine à l'aspect intimidant est le titre d'une publication du Public Record Office que possède la Bibliothèque nationale et qui résume des registres de propriété*

foncière de l'Irlande des 16^e et 17^e siècles, notamment des actes formalistes, des testaments et des baux. Il s'agissait là d'une des nombreuses sources décrites par Betty Deavy, anciennement spécialiste du gouvernement et du droit de la Bibliothèque nationale du Canada, dans son exposé sur les richesses de la Collection des publications officielles de la Grande-Bretagne de la Bibliothèque.

Au cours de sa conférence illustrée, Betty Deavy a démontré l'utilité de publications telles le *Parliamentary Papers*, le *London Gazette*, *War Dead of the British Commonwealth and Empire*, et le *Calendar of the Assize Records* pour la recherche dans les domaines social, historique, politique, économique et généalogique. La dernière publication mentionnée ci-dessus, par exemple, fournit les détails d'actes d'accusation du Sussex, de l'Essex, du Kent et de l'Hertfordshire pendant les règnes d'Elizabeth I^{re} et de Jacques I^{er}. Le nom des victimes, des criminels, des jurés, des témoins ainsi que la description des crimes et des sentences figurent dans cette publication.

Les personnes présentes ont pu parcourir de façon attentive des

exemplaires de publications abondamment illustrées produites par des musées, des galeries et la Commission royale d'enquête sur les monuments historiques, telles que *Early Victorian Portraits* et *York: Historic Buildings in the Central Area, A Photographic Record*. Betty Deavy a également relevé plusieurs sites Web d'importance, notamment ceux du Public Record Office et du Her Majesty's Stationery Office (HMSO), dont l'information s'ajoute à celle des collections d'imprimés et de microformes de la Bibliothèque.

L'auditoire comptait des membres du personnel de la Bibliothèque nationale et des Archives nationales, quelques anciens collègues de Betty Deavy provenant de la Bibliothèque du Parlement, de l'Université Carleton et du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, de même que des généalogistes et d'autres chercheurs. Nombre de publications mentionnées pendant son exposé figurent dans le *Guide de la Collection des publications officielles de la Grande-Bretagne*, compilé par Betty Deavy et publié par la Bibliothèque nationale en 1996.

Le prochain séminaire Savoir Faire sera présenté par le chercheur David Boll le 18 août et portera sur « L'histoire des jardins et des bonsaïs japonais ». ♦

Les trois guides sur les collections de publications officielles de la Bibliothèque nationale déjà parus sont :

Les Publications officielles de la Grande-Bretagne : guide de la collection, par Betty Deavy (1996)
ISBN 0-660-59875-2
N° de cat. SN3-308/1996
Prix : 18,95 \$ (Canada), 18,95 \$US (autres pays)

Les Publications officielles de France : guide de la collection, par Claire Bourassa (1994)
ISBN 0-660-59203-7
N° de cat. SN3-291/1994
Prix : 9,95 \$ (Canada), 9,95 \$US (autres pays)

Les Publications officielles fédérales des États-Unis : guide de la collection, par Betty Deavy et Sheila Ketchum (1993)
ISBN 0-662-59636-6
N° de cat. SN3-206/1993, gratuit

Les deux premiers guides sont disponibles auprès des Éditions du gouvernement du Canada et le dernier auprès de Marketing et édition à la Bibliothèque nationale. Pour plus de renseignements, voir le *Catalogue des publications de la Bibliothèque nationale du Canada* (<http://www.nlc-bnc.ca/pubs/fcurrent.htm>).

L'ÉCRAN DES LUMIÈRES 1997-1998 :

Les écrivains canadiens impriment un nouvel élan à la cinématographie canadienne

par Kevin Burns,

directeur, *Seventies* et membre du Conseil d'administration des Amis de la Bibliothèque nationale du Canada

Sir Wilfrid Laurier est à l'origine de la série « L'écran des lumières ». Ainsi en 1996, lorsque Tom McSorley, directeur de l'Institut canadien du film, et moi préparions une fête du centenaire de l'élection de Wilfrid Laurier au poste de premier ministre, nous avons commencé à discuter de programmes cinématographiques novateurs.

Ouvrant au ministère du Patrimoine canadien à titre de conseillers, nous avons pu visionner des films qui avaient été présentés à l'occasion de la première séance de cinéma canadienne, qui a eu lieu à Ottawa en 1896 à l'aide de l'appareil de projection Vitascope de Thomas Edison. Cette projection constitue la deuxième présentation publique consignée de films au Canada. La première, un mois plus tôt, s'était déroulée à Montréal en juin 1896 à l'aide d'un système de projection concurrent inventé par les frères Lumière à Paris.

Les années de Wilfrid Laurier à la tête du gouvernement coïncident avec les débuts du cinéma. Voilà cent ans, les films n'étaient essentiellement que de très courts métrages d'une durée d'environ une minute : le passage de camions à incendie tirés par des chevaux, l'arrivée d'un train en gare, des gens qui s'amusaient avec un tuyau d'arrosage, ou un danseur exécutant le pas « papillon ». Au moment du décès de Wilfrid Laurier en 1919, le cinéma était en voie de devenir l'une des formes de divertissement les plus prisées du monde. Des « pièces cinématographiques » basées sur un scénario avaient remplacé les segments de film du début.

Le cinéma au Canada demeure de façon prédominante la représentation de créations artistiques de l'étranger. À l'heure actuelle, les cinéastes canadiens luttent toujours pour obtenir la distribution appropriée de leurs films dans

une industrie submergée par les productions américaines, au point où les films canadiens représentent moins de cinq pour cent du temps de projection au Canada. Pourtant, l'histoire cinématographique du Canada n'en demeure pas moins riche et impressionnante; d'ailleurs, l'émergence d'un groupe d'écrivains oeuvrant à la fois dans le domaine littéraire et cinématographique constitue l'un des faits récents de cette remarquable histoire



Atom Egoyan entouré d'admirateurs.

d'endurance et d'innovation. Ainsi, Mordecai Richler, Carol Shields et Guy Vanderhaeghe, romanciers lauréats du Prix littéraire du Gouverneur général, travaillent à l'heure actuelle à l'adaptation cinématographique d'un de leurs romans.



De gauche à droite : Tom McSorley, Kevin Burns, Michel Marc Bouchard.

À la suite du projet de célébration de l'élection de Laurier, Tom McSorley et moi avons élaboré le programme « L'écran des lumières », une série de présentations de film suivies d'une période de discussion avec des écrivains. L'accent de cette série porte sur des écrivains canadiens déployant leurs talents dans le domaine de l'adaptation littéraire et cinématographique. Les Amis de la Bibliothèque nationale du Canada ont confié à l'Institut canadien du film le mandat de mettre en oeuvre le programme à l'automne de 1997.

Le 22 janvier, peu après que son adaptation à l'écran du roman de Russell Banks, *The Sweet Hereafter* (*De beaux lendemains*), film chaudement salué par la critique, eut été mis en nomination pour deux Oscars, Atom Egoyan s'est adressé à une foule compacte à la Bibliothèque nationale. Ce soir-là, quelque 200 personnes déçues n'ont pu assister à la projection faute de place. Manifestement, Atom Egoyan était surpris de l'accueil enthousiaste qui lui était réservé, et selon lui « L'écran des lumières » est véritablement une « manifestation très importante ». Après la projection du film, Tom McSorley a animé la discussion invitant le cinéaste à aborder les divers thèmes de ses films et à expliquer le défi posé par l'adaptation à



l'écran d'un roman de quelqu'un d'autre. Puis, la période de questions a suivi. Entre autres sujets, les personnes présentes désiraient savoir de quelle façon le réalisateur détermine la trame musicale de ses films et s'il lui importe que ses films soient le reflet d'une position morale personnelle. À cela, Atom Egoyan a répondu que l'émotion le guidait dans ses choix musicaux et qu'il se refuse fermement à porter un jugement sur les personnages de ses films.

À sa sortie, Atom Egoyan a été « assailli » par un groupe de personnes qui désiraient faire signer des scénarios cinématographiques. « Toronto est trop imperturbable pour que quelque chose comme ça se produise ! », s'est-il exclamé à la blague au moment où il pénétrait dans le hall où des admirateurs et deux équipes d'étudiants en journalisme l'attendaient dans l'espoir d'obtenir une entrevue impromptue.

Atom Egoyan n'est pas le seul pour qui la possibilité de s'adresser à un auditoire s'est révélée enrichissante. Le 13 novembre, Michel Marc Bouchard a décrit de quelle façon il a adapté sa pièce *Les Feluettes* à l'écran dans le film *Lilies*. Les deux versions prennent la forme d'une intrication complexe de deux pièces portant sur deux amis d'école qui se revoient après des années de séparation afin de régler un ancien différend. M. Bouchard a abordé la question d'apprendre à écrire dans le cadre d'un budget de production serré. « À la suite d'une conversation téléphonique houleuse avec le producteur, soudain le scénario ne fait plus mention que de 'deux chevaux' plutôt que de 'huit' », a-t-il confié.

Participer à la série « L'écran des lumières » a permis à Brad Fraser de venir à Ottawa pour la première fois. La présentation de photographies prises en production a donné l'occasion aux personnes présentes d'avoir un aperçu de la carrière d'acteur de Brad Fraser à Edmonton avant qu'il ne devienne mieux connu comme dramaturge. Après la projection qui a eu lieu le 19 mars, le cinéaste a parlé de la transformation de sa pièce de théâtre fortement dénonciatrice,

Unidentified Human Remains and the True Nature of Love, en un film moins mordant, relativement « sûr », *Love and Human Remains*. Bien qu'il ait apprécié son expérience de collaboration avec le réalisateur reconnu Denys Arcand, Brad Fraser a affirmé : « Un de ces jours, je ferai ce film d'après mon scénario original. » Il a également exprimé comme il se sent mal à l'aise lorsque des étudiants lui disent qu'il figure au programme de leurs cours. « Je suis devenu figé dans un texte ! », a-t-il reconnu comme à regret.

Jacques Godbout est l'un des cinéastes, romanciers et essayistes les plus en vue au Canada. Voilà quarante ans, il s'est joint à l'Office national du film (ONF). Sa plus récente production pour



Brad Fraser (photo : Raoul).

le compte de l'ONF, *Le Sort de l'Amérique*, rend compte sur pellicule de la communion spirituelle entre le dramaturge René-Daniel Dubois et lui pendant qu'ils examinaient diverses façons d'interpréter la bataille des plaines d'Abraham, la mort des généraux Wolfe et Montcalm et la naissance du Haut et du Bas-Canada. Seul documentaire de la série, ce film de Jacques Godbout, qui puise aux sources de l'histoire et de la mythologie, a donné lieu à une discussion très animée le 19 février. Jacques Godbout y a pris beaucoup de plaisir, affirmant qu'il s'agissait « d'une expérience enrichissante¹ ».

La série a été inaugurée le 16 octobre par la projection de l'adaptation à l'écran de David Adams Richards de son

roman *For Those Who Hunt the Wounded Down*. Avant de rencontrer les personnes présentes, l'auteur s'est dit préoccupé du risque que la conversation s'éloigne du sujet ou s'enlise. Il a été surpris de constater qu'au contraire la discussion a été dynamique et instructive, mettant l'accent sur les façons différentes d'aborder les scènes, selon l'œil du romancier ou celui de scénariste. Le fait de parler avec des gens qui connaissent si bien ses romans qu'ils pouvaient cerner les nuances sur le plan de la présentation de ses personnages entre le livre et le film a véritablement piqué sa curiosité.

Lorsque Tom McSorley et moi avons commencé à discuter de cette série, ce type d'échanges étaient exactement ce que nous pensions que « L'écran des lumières » pouvait produire. Notre intention était simple, soit réunir des écrivains et leurs lecteurs et spectateurs et, de ce fait, mettre en évidence le fait que, de plus en plus, des écrivains canadiens produisent également pour la télévision et le cinéma. Comme l'a dit Tom McSorley plus tard au sujet de la série : « Il s'agit d'établir le lien entre la collection de la Bibliothèque et les écrivains à une période de transition culturelle importante. Un point de convergence, si vous préférez, au moment où un nombre croissant de nos écrivains écrivent pour divers médias. Nos romanciers les plus en vue écrivent désormais pour le cinéma autant que pour le livre. »

Des changements de dernière minute dans le calendrier de production d'Anne Wheeler l'ont empêchée de participer à la série; toutefois, nous prévoyons inscrire son film au programme de ce qui sera, nous l'espérons, « L'écran des lumières : la suite », lorsque les travaux de rénovation de l'auditorium de la Bibliothèque nationale seront parachevés au début de 1999.

Note

¹Les manuscrits littéraires de Jacques Godbout font partie de la collection de la Bibliothèque nationale du Canada. ♦



Calendrier de formation

Accès AMICUS est disponible aux bibliothèques canadiennes, aux autres établissements et aux chercheurs. Il est possible d'utiliser Accès AMICUS à partir de Datapac, Internet, iNet ou d'une ligne spécialisée. La formation est offerte à divers endroits à travers le Canada. La formation est recommandée afin d'utiliser Accès AMICUS le plus efficacement possible. Chaque nouvel utilisateur doit signer une entente relative à l'utilisation du service.

Pour vous inscrire, veuillez communiquer avec les Services de technologie de l'information par téléphone au (819) 997-7227, télécopieur : (819) 994-6835, ATME : (613) 992-6969, X.400 :

[cic-its]gc+nlc.bnc.govmt.canada/ca, ou Internet : cic@nlc-bnc.ca. Les inscriptions doivent être reçues avant la date d'échéance précisée pour chacune des séances. Toute séance peut être annulée si le nombre d'inscriptions est insuffisant.

Pour les nouveaux clients, le coût de la séance de formation par participant est de 315 \$* (incluant la documentation et la mise en place technique). Pour les clients actuels, le coût de la formation est de 225 \$* par participant. Les participants reçoivent une facture après la séance de formation. Les participants inscrits qui annuleront une semaine avant ou dans les derniers jours précédant la séance devront payer le coût total des frais de formation.

La Bibliothèque nationale offre également des séances de formation en groupe selon la disponibilité des instructeurs. Veuillez communiquer avec le coordonnateur d'Accès AMICUS afin d'obtenir de plus amples renseignements sur les coûts des séances spécialisées.

Suite à la séance de formation, les coûts d'utilisation d'Accès AMICUS sont modiques. Un coût minimum de 40 \$ couvrant une période de trois (3) mois est exigé si le système a été utilisé durant cette période.

* Les taxes ne sont pas incluses

NOTE : Les frais encourus peuvent être modifiés.

Date limite d'inscription	Endroit	Date de la session
7 août	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	18-19 août (en anglais)
21 août	Université de l'Île-du-Prince-Édouard Immeuble du Collège vétérinaire de l'Atlantique Charlottetown (Î.-P.-É.)	15-16 septembre (en anglais)
18 septembre	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	29-30 septembre (en français)
25 septembre	Université du Manitoba Département d'informatique et de réseautage Centre des micro-ordinateurs Winnipeg, Manitoba	20-21 octobre (en anglais)
16 octobre	Montréal, (Québec) Endroit à déterminer	2-3 novembre (en français)
23 octobre	Yukon Place Pièce 2410 Whitehorse (Yukon)	17-18 novembre (en anglais)
6 novembre	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	17-18 novembre (en anglais)
13 novembre	Alberta Research Council Salle de formation en informatique Edmonton, (Alberta)	24-25 novembre (en anglais)